

LES CEREALES SONT FERMES; ELLES SE VENDENT BIEN

Céréales — Le mouvement est peu considérable sur ce marché par suite du récent déclin sur le blé-d'Inde et l'avoine. Le marché local, toutefois, reste ferme avec la base du prix sans changement et l'on dit que le commerce est très bon sous l'effet d'une forte demande.

LA FARINE STABLE; ELLE SE VEND BIEN

Farine — La demande continue d'être très active pour la farine et les affaires augmentent. Les prix restent sans changement et l'on s'attend à ce qu'ils se maintiennent à ce niveau pendant quelque temps encore.

Nous cotons:

Par wagon entier ou mélangé,
en sac de jute de 98 lbs . . . 13.25
En sacs de coton de 98 lbs . . . 13.45
Par petits lots en sacs de jute
de 98 lbs . . . 13.55
Farine préparée de Brodie
& Harvie—

	la douz.
XXX (étiquette rouge), pa-	
quet de 3 lbs	3.05
XXX (étiquette rouge), pa-	
quet de 6 lbs	6.00
Superb, paquet de 3 lbs	2.95
Superb, paquet de 6 lbs	5.80
Crescent, paquet de 3 lbs	3.00
Crescent, paquet de 6 lbs	5.90

L'AVOINE BAISSE; LE FOIN STABLE

Foin et grain — Les avoines sont

beaucoup plus faciles et les prix ont baissé sur toutes les variétés, le No 2 C. W. étant coté à \$1.12. On rapporte peu d'affaires sur ce marché et le ton est beaucoup plus faible.

Foin — Le foin est ferme aux prix actuels, bien que les commerçants disent qu'ils ne peuvent acheter du foin à la campagne pour les prix demandés sur le marché de Montréal.

Foin, paille, grain (prix du gros, par lots de chars):

Foin:	
Bon, No 1, tonne de 2,000 lbs	28.00
Bon, No 2	27.00
Bon, No 3	24.00
Paille	15.00

Avoine:

No 2 C.W. (34 lbs)	1.12
No 3 C.W.	1.09
Extra Fted	1.09
No 1 Feed	1.07
No 2 Feed	1.05

Orge:

No 3 C.W.
No 2
No 4 C.W.

Note — Ces prix sont à l'élevateur et ne comprennent pas le coût des sacs.

LE MARCHE DES EPICES CONTI- NUE D'ETRE FERME

Epices — Ce marché continue d'être très ferme, avec des tendances portant vers des prix plus élevés. Les prix courants restent sans changement et les marchands locaux disent

que les affaires sont très bonnes, bien que les stocks n'arrivent pas aussi librement que l'exigerait la demande actuelle.

Nous cotons:

Allspice	0.22
Cassia	0.33 0.35
Cannelle—	
Rouleaux	0.35
Pure moulue	0.35 0.40
Clous	0.85 0.90
Crème de tartre (françai- se, pure)	0.75 0.80
Chicorée canadienne	0.20
Américaine (high test)	0.80 0.85
Gingembre	0.40
Gingembre (Cochin ou Ja- maïque)	0.31
Macis	1.00
Epices mélangées	0.30 0.32
Muscade, entières	0.60 0.70
Muscade, moulue	0.65
Polvre noir	0.38 0.40
Polvre blanc	0.50
Polvre (Cayenne)	0.35 0.37
Epices à marinades	0.28 0.30
Paprika	0.65 0.70
Turmeric	0.28 0.30
Acide tartarique, la lb. (en cristaux ou en poudre)	1.00 1.10
Graine de cardemome, la lb., en vrac	2.00
Carvi (carraway) holl. no- minal	0.30 0.35
Cannelle, Chine, la lb.	0.30
Cannelle, la lb.	0.35
Graine de moutarde, en vrac	0.35 0.40
Graine de céleri, en vrac (nominal)	0.75 0.80
Nolx de coco filamenteu- se, en seaux	0.21 0.28
Clous ronds, entiers	0.18 0.20

A COTE DE L'ELITE PROFESSIONNELLE, CREONS UNE ELITE AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Vous me faites l'honneur de me demander une entrevue sur l'Université de Montréal; permettez-moi d'abord de poser quelques considérations historiques. En 1760, lors de la cession et surtout après la signature du traité de Paris, le 10 février 1763, les Canadiens perdirent tout: leurs chefs, leur élite, leur capital; les professionnels, les commerçants ayant quelque fortune, les industriels, en un mot, les têtes dirigeantes de la race, exception faite du clergé retournèrent en France et abandonnèrent 65,000 paysans à la merci des vainqueurs. Ces derniers apportèrent avec eux la richesse qui leur permit de contrôler le commerce, la finance et l'industrie. Soutenus par le capital anglais, ils se firent octroyer des termes, grâce à la complaisance des gouverneurs, établirent des banques, restreignirent et empêchèrent le commerce avec tout autre pays que la Grande-Bretagne et tinrent les Canadiens dans un état voisin de la mendicité.

Il n'est donc pas étonnant de constater que nos compatriotes anglais sont actuellement plus riches que nous, et contrôlent la majorité des institutions financières, industrielles et commerciales. Ils eurent en 1763 et depuis, ce qui nous a manqué totalement, ce qui est la base de toute institution

commerciale, "la mise", le capital initial, générateur de l'entreprise. Ce fut notre clergé qui nous sauva, mais comme il ne pouvait pas nous donner la richesse matérielle qu'il ne possédait pas, il nous donna sans compter, la richesse intellectuelle et morale. Nous avons développé ce capital dans une aussi progressive proportion que nos compatriotes anglais ont développé l'autre, le matériel, et si ceux-ci sont à la tête des affaires, notre magistrature, notre clergé, notre barreau, nos médecins, nos ingénieurs sont au moins leurs égaux lorsqu'ils ne les dépassent pas.

N'ayant pas les capitaux et n'en recevant pas d'outremer pour se lancer dans l'industrie, nos pères ancrés au sol, avec leurs économies ont même exagéré cette poussée professionnelle, au point que nos professions sont encombrées, que nombre d'intelligences qui auraient réussi dans d'autres directions sont forcées de végéter; mais les Canadiens-français qui dans ces derniers temps se sont essayés dans la finance, le haut commerce, l'industrie, l'agriculture scientifique et les sciences techniques ont démontré qu'avec les fonds nécessaires et l'entraînement professionnel, ils ne le cédaient en rien à qui que ce soit.

Ces considérations préliminaires étant posées, l'Université de Montréal, à mon humble avis, devra d'abord: être catholique, car c'est le dévouement et les sacrifices de notre clergé qui furent les causes